

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS

Paris, le 26 avril.

Une lettre particulière de Mayence, 21 avril, contient les détails suivans :

„ L'arrivée de S. M. l'Empereur a produit une grande sensation, les nouvelles que nous recevons chaque jour de l'armée parlent toutes de l'enthousiasme que les troupes ont clairement manifesté en apprenant qu'elles reverroient avant peu S. M. I. à leur tête.

„ Depuis que S. M. est dans nos murs, elle a été constamment occupée. Ce qu'elle a fait en si peu de temps passe toute croyance. Sa présence anime tout ce qui l'entoure.

„ Tout semble prendre une nouvelle vie; l'activité se redouble; les travaux s'aggrandissent, les ressources se multiplient, et l'ardeur de vaincre enflamme tous les esprits. On peut dire sans exagération qu'en trois jours, S. M. a accéléré de trois mois l'organisation de l'armée.

„ Au reste, toutes les personnes qui en reviennent s'accordent à dire que les régimens sont nombreux et bien disciplinés, que les nouvelles troupes sont parfaitement exercées, et qu'elles prouveront bientôt devant l'ennemi qu'elles sont dignes de combattre à côté des anciennes.

„ Les passages se continuent sans interruption. L'artillerie est formidable et le matériel de l'armée ne s'est jamais trouvé dans un meilleur état. „

*le 27 avril.**Mayence, le 24 avril.*

S. M. l'Empereur a passé, le 22 du mois, la revue de quatre beaux régimens de la vieille Garde; il a témoigné sa satisfaction du bel état de ces troupes; elles sont arrivées à Mayence en poste, et n'ont mis que six jours pour faire la route; elles étaient si peu fatiguées qu'elles ont passé le Rhin sur-le-champ. Le général Curial est arrivé à Mayence avec les cadres des douze nouveaux régimens de la jeune Garde qui s'organise en cette ville. Toutes les fournitures destinées à l'équipement de ces troupes sont arrivées à Mayence par les transports accélérés.

Le duc de Castiglione a été nommé gouverneur militaire des grands-duchés de Francfort et de Wurtzbourg. La citadelle de Wurtzbourg a été armée et approvisionnée.

Les bruits qui avaient été répandus sur une prétendue défaite du général Sébastiani et sur la mort de ses aides-de-camp, sont faux et controuvés; au contraire, se proposant d'attirer l'ennemi à lui, il ordonna au général Maurin d'évacuer Celle; 1200 cosaques s'y jetèrent sur-le-champ; le 18, le général Maurin rentra précipitamment dans Celle, pêle-mêle avec l'ennemi, qui fut mis dans une déroute complète et perdit une cinquantaine de tués, grand nombre de blessés et une centaine de prisonniers.

Pendant ce tems, le général Sébastiani se portait sur Uelzen; il chassa de Gros-Oesingen, un parti de 600 cosaques qui se repleya sur Sprakenselth, où l'ennemi avait réuni 1500 cavaliers; le général Sébastiani les fit aussitôt charger et enfoncer, on leur a tué 25 hommes, blessé beaucoup plus et pris une vingtaine de cosaques; les hussards ont été poussés jusque près d'Uelzen.

Le général Vandamme commande à Bremen; il a sous ses ordres les trois divisions Dufour, Saint-Cyr et Dumonceau.

L'effervescence des esprits se calme dans la 32.^e division militaire; la quantité de forces qu'on voit arriver de tous côtés, les exemples sévères qu'on a faits sur les chefs des complots, mais surtout le peu de monde que l'ennemi a pu monter sur ce point, ont comprimé la malveillance.

Le duc de Reggio est parti le 23 de Mayence pour prendre le commandement du 12.^e corps de la Grande-Armée.

Au 24, la plus grande partie de l'armée avait passé les montagnes de la Thuringe.

Le roi de Saxe ayant jugé convenable de s'approcher, le plus possible, de Dresde, s'est porté sur Prague.

S. M. l'Empereur est parti le 24, à 8 heures du soir de Mayence.

Le duc de Dalmatie a repris les fonctions de colonel-général de la Garde. S. M. a envoyé à Wetzlar le duc de Treviso pour organiser le corps polonais du général Dombrowski et en former deux régimens d'infanterie, deux régimens de cavalerie et deux batteries d'artillerie. S. M. a pris ce corps à sa solde depuis le 1.^{er} janvier.

Le prince d'Eckmühl s'est rendu dans la 32.^e division militaire, pour y exercer, vu les circonstances, les pouvoirs extraordinaires délégués par le Sénatus-consulte du 3 avril.

Paris, le 27 avril.

Extrait d'une lettre de Madrid, en date
du 8 avril 1813.

..... Depuis le 6 mars, tout le gouvernement de Cadix est changé. Le parti *libéral* l'a emporté sur le *servil*. Celui-là est l'ennemi des anglais. Nous y avons aussi un troisième parti. La mésintelligence entre les anglais et les insurgés, est la plus grande; les anglais ont voulu que tous les officiers de l'armée espagnole soient anglais, et la plus grande désertion des officiers et soldats s'en est suivie. La Serrania de Ronda, et la plupart de la Galice, sont en insurrection contre les gouvernans de Cadix. Dans les Andalouses, il y a un grand mécontentement; les habitans ne veulent pas souffrir les fortes exactions qu'on leur fait en argent, en effets et singulièrement en hommes: ceux-ci rentrent tous chez eux, après avoir été enrôlés et enlevés par force.

L'armée espagnole d'Andalousie, commandée par le duc del Parque, mal habillée, mal payée, sans discipline militaire et sans confiance dans ses chefs, n'est en disposition de faire aucun effort, ni de tenir même contre un corps d'armée français de 5 à 6000 hommes.....

Bayonne, 15 avril.

Les Anglais, fideles à leur système d'oppression, traitent les Espagnols à peu près comme les Siciliens. On se rappelle que ce n'est qu'après de longues intrigues et des manœuvres de toute espèce que le ministère britannique est parvenu à faire passer l'armée espagnole sous les ordres des généraux anglais, et qu'un grand nombre d'officiers supérieurs espagnols, et entr'autres Ballesteros, se révoltèrent hautement contre une soumission aussi humiliante pour leur nation. Depuis ce temps, la junte de Cadix n'est devenue qu'un instrument servile entre les mains des agens de l'Angleterre. Bientôt ils ont levé le masque; ils ont pris possession de tous les établissemens maritimes espagnols, sans permettre qu'aucune troupe de cette nation y fût mise en garnison; et lord Wellington, en s'emparant de toute l'autorité, n'a laissé à la junte suprême d'autre prérogative que la faculté d'alimenter l'anarchie dans toutes les provinces de l'intérieur.

Une telle conduite a révolté un grand nombre d'Espagnols qu'un prétendu amour d'indépendance avait jetés dans le parti de l'insurrection, mais qui ayant enfin ouvert les yeux, ont reconnu qu'ils étoient tombés sous le joug de l'étranger, lorsqu'ils croyoient verser leur sang pour la liberté de leur pays. Il paroît que le mécontentement a éclaté de la manière la plus forte, et il est difficile de prévoir quelles peuvent en être les suites.

D'après des nouvelles particulières d'Espagne, un jeune de Ballesteros a réuni 15,000 hommes avec lesquels il s'est porté contre une division anglaise de

3000 hommes, à quelques lieues de Badajoz. Le combat a commencé aux cris de *Mort à tous les Anglais!* et tous ont été tués en pièces. Ces détails nous ont été donnés par un Français; il les avoit appris en route de plusieurs Espagnols qui les lui avoient donnés comme méritant toute croyance.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ARMÉE D'ARRAGON.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre par M. le maréchal duc d'Albufera, commandant l'armée d'Arragon.

San-Felipe, le 3 avril 1813.

Monsieur le Duc,

J'ai l'honneur d'informer V. Exc. des différens événemens survenus à l'armée.

Les compagnies du 3.^e léger, détachées à Bunol et à la Venta Quemada, ont continué à donner la chasse aux bandes qui infestent la route de Requena à Cuença. Le 10 février, le capitaine Jacomet surprit celle de Pedencia; il enleva 8 chevaux et plusieurs prisonniers.

Le 6 mars, le capitaine Villetard-Laguerie, et le colonel Menche, commandant à Requena, combinerent un mouvement contre un bataillon de Murcie envoyé à Alicante par Villacampa; l'ennemi fut surpris à Xarguar, avant le jour, et ses avant-postes enlevés: le commandant, 2 officiers et une cinquantaine d'hommes furent tués; 7 officiers et 61 soldats restèrent en notre pouvoir; plus de 200 fusils ont été brisés. Après cette rapide expédition, la colonne se remit en marche sur Requena, où elle arriva sans perte, avec tous ses prisonniers, malgré un fort parti de cavalerie qui voulut l'inquiéter dans sa marche. Cette affaire fait honneur au colonel Menche, ainsi qu'au capitaine Villetard-Laguerie, qui en a conduit l'exécution avec beaucoup d'activité et de résolution.

En Arragon, 600 hommes des bandes de Mina se sont présentés devant Venasque, le 25 février; une vive fusillade et le canon du fort ont obligé l'ennemi à se retirer avec une perte de 12 hommes tués et beaucoup de blessés. Deux jours après, l'ennemi fit une nouvelle tentative, qui ne lui réussit pas mieux.

Le 12 mars, le capitaine Boudron, du 5.^e léger, marcha de Sedorbe, avec sa compagnie et quelques chevaux, contre une partie de la bande de Erayle, qui étoit à Belloc: il y entra à trois heures du matin, au pas de course, culbuta cette bande, qui, en fuyant, laissa dans nos mains l'officier qui la commandait, 10 hommes, 32 chevaux, 50 lances et 12 fusils. Plusieurs brigands furent tués, un seul de nos dragons fut blessé.

Le 19 et le 24, le lieutenant Barget, avec un peloton de dragons, atteignit le chef de bande Romuald à Asuebar et Chova, lui tua plusieurs hommes, prit ses équipages et 22 chevaux.

Le 22 mars, le capitaine Pegot, du 5.^e léger, marcha contre 100 hommes de Frayle, qui se dirigeaient sur Caudiel, les attaqua à la bayonnette, dans une bergerie où ils s'étaient retranchés, en tua 11, en prit 31 (dont 2 officiers), 29 chevaux, 24 lances et 47 fusils. Ces différentes affaires font honneur aux officiers et soldats des 5.^e léger et du 24.^e dragons.

Le 24 mars, un convoi de vingt barques chargées de bled, partit de Mequinenza pour Tortose, escorté par 59 gendarmes des 11.^e et 13.^e escadrons, et 38 hommes du 20.^e de ligne, placés sur les barques et commandés par le capitaine Mhaud, aide-de-camp du général Bourgeois. L'ennemi qui avait quitté la rive gauche de l'Ebre, y reparut tout-à-coup; 300 hommes placés au-dessus de Vinebre, firent un feu très-vif sur le convoi: la garnison des barques les éloigna à coup de fusils. A une lieue plus bas, 450 hommes embusqués sur un point où l'Ebre est très resserré, firent feu de très-près sur plusieurs soldats et marins furent blessés, trois barques s'engravèrent, dix-sept arrivèrent à Mora. Le capitaine Mhaud, à la bravoure et à l'intelligence duquel on doit le salut de tout le convoi, prit dans cette place 40 hommes du 11.^e de ligne; et, malgré une balle à la jambe, il vint reprendre les trois barques arrêtées sous le feu, à portée de pistolet.

L'ennemi prit la fuite, après avoir laissé 15 blessés et 7 morts, dont 2 officiers et le chef Miralles. Les trois barques furent conduites à Mora, et tout le convoi est entré à Tortose.

J'apprends dans le moment le résultat d'une expédition fort importante que vient de diriger le général Montmarie contre le brigand Romuald, qui est enfin tombé dans ses mains avec sa bande. Les brigands ont été rejoints, le 30 mars, près de Gertova; malgré les ravins et les montagnes les plus difficiles, le lieutenant Barget, déjà cité dans ce rapport, s'est lancé sur eux avec quelques dragons du 24.^e; et, au bout de deux heures d'une course pénible, tout excepté deux hommes, a été tué ou pris; le chef est au nombre de ces derniers. Le général Montmarie se loue beaucoup du dévouement des troupes, particulièrement du lieutenant Barget.

Je suis, etc.

Signé, le maréchal duc d'ALBUFERA.

Outre les faits ci-dessus, M. le maréchal duc d'Albufera vient de transmettre les détails d'une tentative formée sur le château de Mora, par les insurgés de Catalogne, et qui a donné lieu à la garnison de ce fort de se signaler par une défense digne de servir d'exemple.

Dans les derniers jours de mars, le baron d'Eroles et Villacampa venant, l'un de la Catalogne, et l'autre de l'Arragon, combinèrent un mouvement sur les derrières de l'armée de Valence. D'Eroles passa l'Ebre

avec 3,000 hommes à Garcia sur des radeaux, et réunissait encore d'autres forces sur la rive gauche, tandis que Villacampa, suivi de 5,000 hommes, se liait avec lui par Orta. Dans la nuit du 30 mars, le capitaine Bridault, du 11.^e de ligne, qui commandait le château de Mora, eut avis du passage des insurgés Catalans à Garcia; il n'avait en ce moment pour toute la garnison que 50 grenadiers et 7 hommes isolés. Il détacha aussitôt 20 hommes avec son lieutenant, pour disputer le passage du fleuve à l'ennemi, qui, à leur arrivée, avait déjà jeté 3 à 400 hommes sur la rive droite. Malgré une disproportion de forces aussi grande, ce détachement parvint à précipiter dans l'Ebre deux radeaux chargés d'hommes, qui traversaient en ce moment le fleuve, et ne se retira qu'après avoir tué une vingtaine d'hommes à l'ennemi, qui l'entourait de toutes parts.

Le 31 mars, le fort fut enveloppé et sommé de se rendre, avec l'offre d'une capitulation honorable: elle fut reçue, comme elle devait l'être, par des gens résolus de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

D'Eroles entreprit de miner le fort et fit aussitôt commencer les préparatifs. Pendant trois jours, il se fit de part et d'autre les plus grands efforts pour interrompre ou soutenir les travaux. Les assiégeans étaient déjà parvenus à ouvrir la mine à six toises de la première défense du Castillo, et les assiégés avaient trois fois en vain tenté d'incendier les abris de paille mouillée et les clayes sous lesquels les mineurs travaillaient à couvert, lorsqu'une quatrième tentative, appuyée d'un feu bien dirigé de toutes les parties du fort, eut un plein succès: les travaux furent incendiés, et tous les mineurs qui se trouvaient sur le terrain, furent tués ou dangereusement blessés.

Pendant une colonne de 3500 hommes, venant de l'Arragon, descendait, par les ordres de M. le duc d'Albufera, sur les derrières de Villacampa, et arrivait à Baltea. L'approche de ces forces fit rétrograder ce chef de bandes sur Calanda, força les insurgés de Catalogne de repasser l'Ebre, et dégagèrent entièrement le château de Mora.

La perte de l'ennemi devant le fort de Mora a été de 3 officiers, et 40 sous-officiers et soldats tués ou blessés.

M. le maréchal duc d'Albufera donne en cette occasion les plus grands éloges à la valeur et à l'habileté du capitaine Bridault, qui, de son côté, dans le rapport qu'il a fait à ce sujet, se loue, au plus haut point du courage et de la résolution des braves qui l'ont secondé. Il cite avec une distinction particulière le sergent de grenadiers Maillard, le chef-pontonier Lefevre, et surtout le sous-lieutenant Guitard qui, malgré trois blessures dangereuses (dont l'une a dû nécessiter l'amputation du bras), sans céder à ses souffrances, sans même être pansé, se portait par-tout où il pouvait, encourageait les grenadiers, et leur donnait l'exemple de l'intrepidité.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par M. le général comte Reille, commandant l'armée de Portugal.

Valladolid le 3 avril 1813.

Monseigneur,

Le général de division Foy, à son passage à Coça me rend compte d'un nouvel avantage que la compagnie de chasseurs de Zamora vient de remporter sur les bandes. Le 18 à sept heures du matin le capitaine Florian, qui la commande, a surpris, dans un bois, près du village de Labajos, la bande de Puchas, dite les hussards de Ségovie, elle était forte de 60 hommes à cheval. Le capitaine Florian a pris 36 hommes, dont 3 officiers, 48 chevaux, 52 manteaux, et toutes les armes: 15 hommes ont été tués; les lieutenans Pedro Muriel et Louis Aroche sont de ce nombre. Le chef de bande Barnabé Cantalejo n'a pas été pris, parce qu'il s'était éloigné de sa troupe pour aller passer la nuit dans un village voisin; mais cette guerille, qui infestait la province de Ségovie, se trouve entièrement détruite.

Le général Foy, avant son départ d'Avila, avait envoyé le capitaine Florian dans la vallée de Tiétar: il a détruit à Casillas, 600 fusils qui avaient été déposés dans une caverne par les soins de la Junte insurrectionnelle: il a attaqué et culbuté, près de Ladrada, un détachement de la bande de Medico, deux fois plus nombreux que sa compagnie, et lui a fait quelques prisonniers.

Je prie, etc.

Signé, comte REILLE.

VARIÉTÉS.

Riflessioni Economico-Politiche sopra la Dalmazia, di Giorg. Luca Garagnin. Volume Primo. Zara, 1806, in 8.^{vo}

Le nom de Garagnin est d'un bon augure, comme je l'ai prouvé ailleurs, pour les livres qui le portent à la tête de leur dédicace; il y a donc beaucoup à espérer de ceux qui l'ont à leur titre même, et il est à regretter que ceux-là ne soient pas plus multipliés.

Les *Riflessioni d'Economie Politique* ont été commencées en 1786 et terminées en 1796. L'auteur annonce dans un court avertissement qu'il publie son manuscrit sans changement, dix ans après l'avoir achevé. Il est conséquemment probable et au moins possible que certaines des circonstances locales qui l'occupaient alors aient changé de forme, que certaines de ses observations

restent sans application directe, que telle autre ait besoin d'être modifiée suivant le nouvel ordre de choses et les nouveaux rapports de la nation; qu'on ait pourvu enfin à quelqu'un des inconvéniens ou fourni à quelqu'une des améliorations qu'indique le sage écrivain. C'est ce qu'il nous est impossible de vérifier à défaut d'un annuaire statistique de la Dalmatie dont nous puissions comparer les tableaux avec ceux que M. de Garagnin a dressés lors de la composition de son ouvrage, et qui sont un très bon modèle en ce genre.

Mais ce que tout le monde peut reconnoître dans cet ouvrage, même en faisant abstraction des grands intérêts qui y sont considérés, c'est la finesse et la profondeur des vues, l'exactitude et la précision des aperçus et surtout cette sensibilité active, cette philanthropie animée, qui donne du mouvement à la pensée et de la couleur au style. C'est la facilité d'embrasser un grand nombre d'objets sans les confondre, l'art de les distribuer sans embarras, de les analyser sans sécheresse, et d'épuiser la matière sans fatiguer l'intérêt.

L'introduction qui occupe à elle seule plus de soixante pages est un morceau historique de la plus grande importance. C'est une statistique rapide des temps anciens et modernes, où la Dalmatie est examinée sous tous ses aspects, et qui en donne une idée plus juste qu'une foule de livres écrits sur le même fonds. C'est là qu'on voit le style de l'auteur s'élevant et se tempérant tour à tour suivant la majesté des sujets et la grandeur des événemens, noble et pressé dans les récits, élégant et poétique dans les descriptions, et passant avec une merveilleuse souplesse du doux au pathétique et du gracieux au sévère: je sais qu'en pareil cas, un exemple est une meilleure preuve qu'un jugement, et je suis fâché de ne pouvoir donner pour garantie de mien qu'une traduction languissante et décolorée, qui sera l'objet d'un autre article. En attendant, je renvoie mon lecteur à l'original et je réclame son indulgence pour la copie.

(La suite au numéro prochain)

LOTÉRIE IMPÉRIALE

D'ILLYRIE.

ROUE DE LAYBACH.

Tirage du 4 mai 1813.

—4—73—42—19—29—